Zeitschrift: L'Enseignement Mathématique
Herausgeber: Commission Internationale de l'Enseignement Mathématique
Band: 7 (1905)
Heft: 1: L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE

Artikel: UNE LEÇON D'OUVERTURE DE M. PAINLEVÉ
Autor: Painlevé
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-8435

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

entraîné le long de l'hélice, chacune de ses génératrices décrit une surface développable et ce sont les seules droites qui jouissent de cette propriété.

Georges MONNET (Lyon).

UNE LEÇON D'OUVERTURE DE M. PAINLEVÉ

L'enseignement de l'Ecole Polytechnique de Paris a subi deux rudes épreuves depuis ces dernières années. La mort de Sarrau, d'une part, l'état de santé de M. Léauté, de l'autre, ont conduit coup sur coup à deux nominations nouvelles aux chaires de mécanique. Sarrau a été remplacé par M. Lecornu qui, en fait, avait fait le cours depuis deux ans à titre de suppléant et de la façon la plus brillante.

Quant au successeur de M. Léauté, c'est M. Painlevé, qui n'est pas ancien élève de l'Ecole Polytechnique. Les Conseils de l'Ecole ont montré une fois de plus leur largeur d'esprit en appelant à professer ce cours si important, l'un des plus éminents géomètres de la jeune génération.

En ouvrant son cours, vers la fin de février dernier, le nouveau professeur a débuté par l'allocution suivante, que nous sommes heureux de pouvoir reproduire, en l'empruntant au *Bulletin du Groupe parisien des anciens élèves de l'Ecole Polytechnique* (n° de mars 1905).

Ce discours fait honneur à celui qui l'a prononcé, aussi bien qu'à ses jeunes auditeurs, qui méritaient d'entendre un tel langage et sauront en profiter. Il est bien utile que les mesquines préoccupations d'origine s'effacent devant la supériorité du talent et les intérêts de l'enseignement et de la science.

LA RÉDACTION.

Messieurs, c'est pour moi un grand honneur d'être appelé à enseigner dans cette chaire où se sont succédé tant de maîtres illustres, dans cette Ecole créée par la Révolution pour défendre, propager et développer les idées scientifiques

modernes, dans cette Ecole qui a contribué si efficacement au renom de la France, en même temps qu'à tous les progrès de l'humanité et dont sûrement l'avenir, dans ce siècle qui commence, sera digne du passé.

Messieurs, c'est ici dans cette chaire qu'il y a un peu plus de cent ans, Lagrange a fondé l'Enseignement de la Mécanique. Les principes et les axiomes fondamentaux de cette science — pour lesquels, durant plus de deux siècles, les grands initiateurs Copernic Galilée, Descartes, Newton, Leibniz avaient livré, contre les partisans des anciennes doctrines, de si rudes combats, — n'étaient plus, il est vrai, contestés. Mais une œuvre immense restait à accomplir : il s'agissait, avec les ressources nouvelles du calcul infinitésimal, de tirer de ces principes leurs innombrables conséquences. En un mot, les fondements de la mécanique étaient jetés ; il s'agissait de la construire. Eh bien, c'est en France — et en France, c'est à l'Ecole Polytechnique par ses professeurs et par ses élèves — que la nouvelle science s'est constituée, qu'elle est devenue un corps de doctrine, qu'elle a revêtu sa forme didactique, c'est de ce foyer qu'elle a rayonné sur l'Europe.

Si les grandes nations occidentales, la France, l'Italie, l'Angleterre, l'Allemagne s'étaient partagé la gloire d'arracher à la trame obscure et complexe des phénomènes les principes directeurs qui allaient guider désormais l'intelligence humaine, on peut dire que c'est l'Ecole Polytechnique qui, au début du XIXme siècle, a enseigné la mécanique au monde civilisé.

Messieurs, l'Ecole Polytechnique s'est maintenue à la hauteur de ces grandes traditions. Pour le prouver, il suffit de citer les noms des deux maîtres que l'Ecole vient de perdre en si peu de temps, M. Sarrau et M. Léauté. M. Sarrau, dont le souvenir éveille tant d'émotion et de regrets chez ses élèves et chez ses amis, a été un professeur incomparable par la lucidité et la perfection de sa parole, par la logique naturelle et la simplicité de son enseignement, simplicité qui venait de la profondeur. Quant à M. Léauté, tous ceux qui l'ont entendu regrettent que l'état de sa santé l'ait con-

traint prématurément à abandonner une chaire qu'il occupait avec tant d'éclat et où se manifestaient sa véritable éloquence, ses puissantes facultés d'exposition, l'élégance et la variété de son esprit.

Messieurs, ce n'est pas sans émotion que j'assume la lourde tâche dont a bien voulu m'honorer, moi, étranger à cette école, la confiance de ses Conseils, la tâche de succéder à de tels maîtres. C'est guidé et inspiré par leurs traditions et par leur exemple que je m'efforcerai de toute ma conscience de poursuivre leur œuvre.

MÉLANGES ET CORRESPONDANCE

Sous ce titre nous publions les remarques et renseignements concernant plus ou moins directement l'enseignement mathématique, telles que des descriptions d'instruments ou d'appareils nouveaux, etc. Quant à la correspondance, elle permet à tout lecteur de présenter sous une forme rapide les idées qui lui semblent utiles, les remarques suggérées par la lecture d'un article, ou les questions sur lesquelles il aurait besoin d'un renseignement.

La Rédaction.

Un calendrier perpétuel automatique.

Dans l'une des dernières séances de la *Société des Gens de science*, à Paris, a été présenté un appareil d'horlogerie des plus intéressant. L'apparence extérieure est celle d'un calendrier de bureau, portant une montre et, dans des fenêtres spéciales, le jour de la semaine, la date du mois et le nom de ce mois ; mais, tandis que dans les calendriers ordinaires, ces indications doivent être chaque jour changées à la main, ici le changement se produit automatiquement.

Deux mouvements d'horlogerie sont logés à cet effet derrière la plaque apparente. L'un commande le mouvement des heures, c'est une petite pendule ordinaire, qui se remonte chaque se-